

## **Homélie Solennité de l'Ascension du Seigneur. 18 mai 2023**

Chers frères et sœurs,

Hier en me promenant dans les ruelles de Crest je suis tombé sur un petit tableau noir écrit à la craie sur lequel on pouvait lire : « un jour j'irai habiter en théorie... Parce qu'en théorie au moins il n'y a pas de problème ».

En le lisant je me suis dit : « merci mon ami tu ne le sais pas encore mais tu viens de m'écrire le début de mon homélie... ».

Oui frères et sœurs parce que cette fête de l'Ascension c'est d'abord et avant tout une question d'évasion. Jésus part vers le Père, on est tenté de dire « tant mieux pour lui... Et nous ? ». Qui d'entre-nous n'a pas dans le cœur des envies d'ailleurs, d'autre-part, de plus et de meilleur ?

Alors où pouvons-nous aller ?

En théorie... vivre en théorie on comprend que cela est un leurre, un mirage, un ersatz de vie... Que cela ne saurait nous suffire.

Alors quittons ce mot d'esprit pour nous interroger concrètement sur notre vie dans ce monde. Où pouvons-nous aller ?

C'est le poète Baudelaire qui nous donne la réponse. Il dit dans un de ses poèmes en parlant de la vie dans ce monde : « cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle et celui-là croit qu'il guérirait s'il était à côté de la fenêtre. Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas. Et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme. » Alors le poète lui propose Lisbonne... plusieurs destinations attirantes au demeurant mais l'âme reste silencieuse. Tout à la fin elle s'exclame : « n'importe où ! N'importe où ! Pourvu que ce soit hors de ce monde ! ».

Et là frères et sœurs nous prenons conscience du cadeau funeste de la modernité. Elle a prétendu nous libérer de Dieu... Et la conséquence c'est qu'elle nous a enfermés dans ce monde, condamnés à ne respirer que l'air pollué et saturé d'ici-bas.

C'est pourquoi cette fête de l'Ascension est un magnifique cadeau du Seigneur. Parce qu'en voyant le Fils aller vers le Père, on comprend que le Ciel n'est pas verrouillé, que nous ne sommes pas condamnés à vivre sous cloche. Le Ciel est grand ouvert sur le cœur du Père et nous aussi pouvons y aller.

C'est ce que Paul nous disait en substance dans la 2<sup>e</sup> lecture. Seule l'âme qui s'ouvre à la Présence de son Seigneur peut reprendre vie. Seule l'âme qui retrouve l'horizon du Ciel peut retrouver l'espérance et puiser la force d'agir paisiblement en ce monde.

Agir, on connaît tous autour de nous bien des gens qui agissent. Mais combien agissent dans ce monde paisiblement ? Pour cela il faut une force qui vient d'ailleurs.

Antoine de St Exupéry disait que pour construire un bateau il ne faut pas commencer par ramasser du bois, couper des planches et distribuer le travail. Non d'abord – nous dit-il – il faut réveiller dans les hommes le désir de la mer grande et large !

Frères et sœurs, ce désir du Ciel n'est donc pas accessoire, secondaire, il est au contraire décisif pour notre vie sur la terre.

Alors comment le susciter, le réveiller ?

Je voudrais m'arrêter sur deux moyens concrets.

En premier la beauté. Elle nourrit l'âme. Nous savons qu'elle est un véritable avant-goût de la beauté éternelle. Dans la beauté il y a à la fois une consolation et une frustration. A la fois elle nous touche et en même temps nous déçoit parce qu'en ce monde elle est toujours passagère.

Claudel dit : « la fleur est courte (c'est-à-dire éphémère), mais la joie qu'elle a donnée est de ces choses qui n'ont ni commencement ni fin »

Et puis il y a une ambiguïté dans la beauté. Elle est posée là mais ne manifeste rien par exemple lorsque le mal survient. Vous pouvez tracter quelqu'un, les oiseaux continueront de chanter, la fleur de fleurir...

Nous savons que les nazis étaient pour beaucoup épris d'esthétisme.

C'est pourquoi je voudrais compléter cela par un deuxième aspect : la bonté.

Jésus n'a pas offert que la transfiguration à ses disciples, il s'est mis aussi à leurs pieds pour les leur laver. Ainsi les disciples n'ont pas simplement vécu un bain de beauté sur la montagne, ils ont aussi été touchés par la bonté sans commune mesure de leur Maître et Seigneur.

Vous vous souvenez que Lacordaire dit que c'est la bonté qui rend Dieu populaire...

Pour autant on dit qu'oser être bon en ce monde est une aventure bien plus violente et osée que de faire un tour du monde à la voile.

Alors comment le chrétien peut-il tant risquer ?

Il le peut parce qu'il connaît la source, il sait que cela ne repose pas sur lui. Par la foi nous voyons la bonté infinie de Dieu se déverser sur terre notamment par la grâce des sacrements. A commencer par le saint baptême dont le Seigneur Jésus nous parlait dans l'Évangile en nous demandant de le répandre généreusement dans toute l'humanité. Au jour de ton baptême, le Seigneur, avec son infinie bonté, vient demeurer en toi.

Je pense aussi à l'Eucharistie. Cet immense sacrement où le Ciel descend sur la terre. Quand nous communions c'est un plongeon dans un océan de bonté... alors il va bien nous en rester un peu non ?

Mais je pense encore à la bénédiction. Dieu vient et dit du bien de toi. Bénir, tout baptisé peut bénir. N'hésitez pas les parents à bénir vos enfants, les grands parents vos petits enfants .... C'est un beau signe de la tendresse de Dieu pour chacun.

Frères et sœurs, nous sommes gâtés ! Nous connaissons la source, nous avons un horizon... et en ce jour de fête le Seigneur Jésus nous fait en plus une promesse magnifique : « et moi je serai tous les jours avec [toi] jusqu'à la fin du monde ! ». Cela devrait être pour chacun de nous d'un grand réconfort ! Amen !

*Père Damien +*